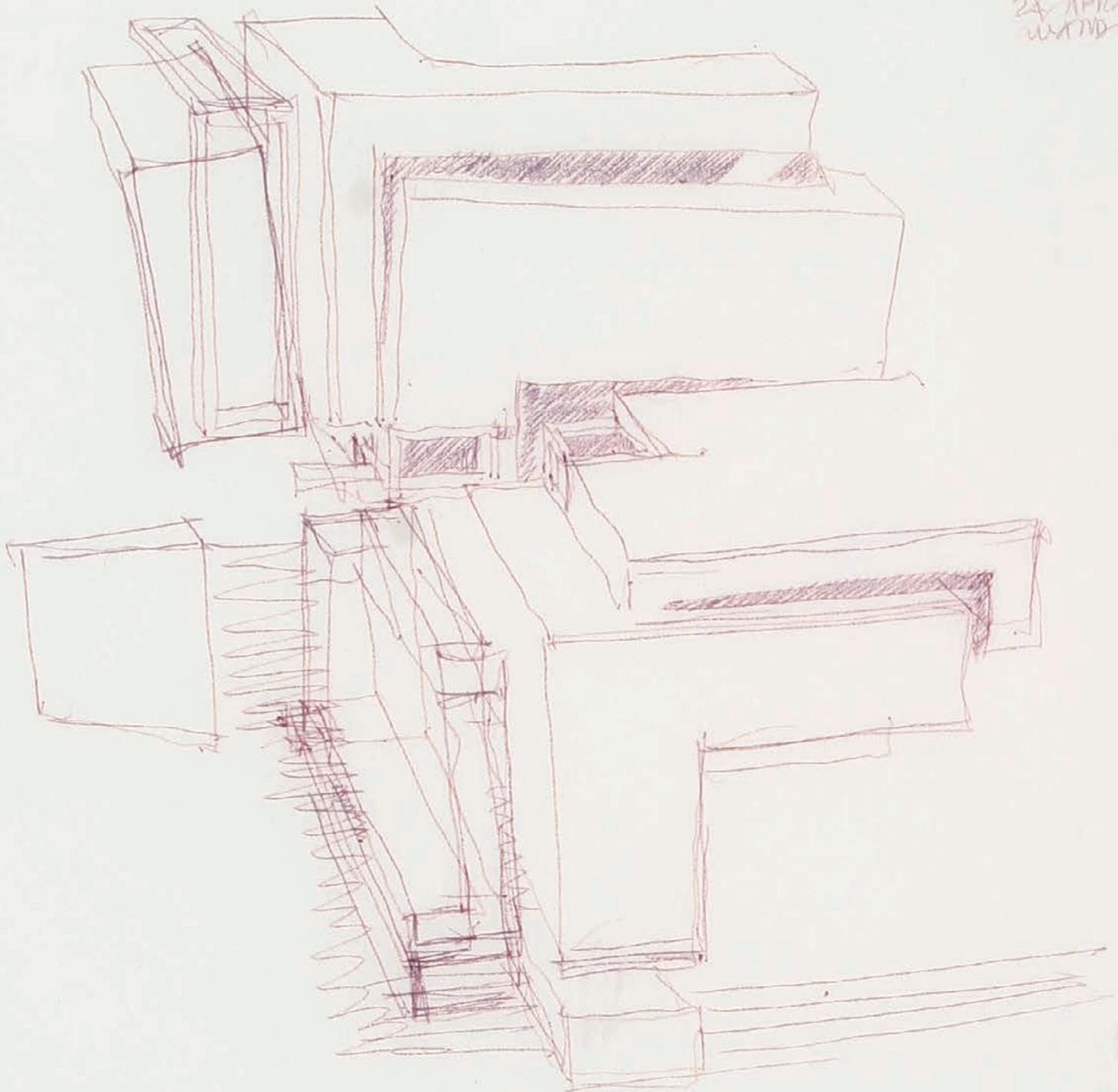


CROQUIS D'ARCHITECTURES

Collection FRAC Centre

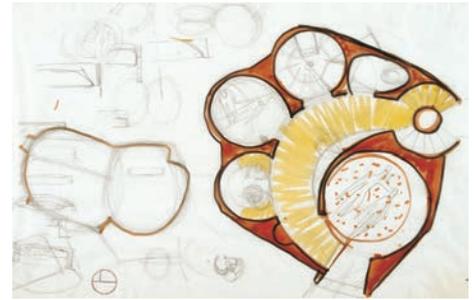


Croquis d'architectures

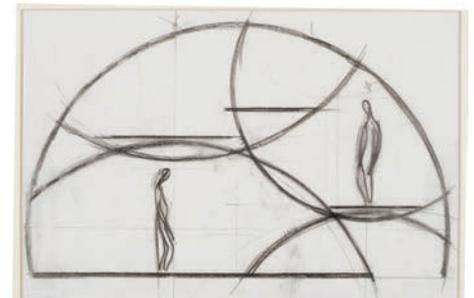
Le croquis occupe une place singulière dans le domaine de l'architecture. Le dessin d'architecte est un document graphique qui sert de base à la réalisation d'un objet tridimensionnel. Différents types de dessins sont requis dans les étapes d'élaboration d'un ouvrage architectural. L'architecte couche ses premières idées sur papier par quelques « coups de crayons » : ce sont les croquis et les esquisses. Puis à mesure de l'avancement du projet, le dessin devient technique, il doit être d'une exécution précise (porter des cotes et une échelle). Traditionnellement, l'architecte élabore des plans, des coupes et des élévations. Deux formes de plans sont essentielles : le plan de sol qui, à l'image d'une carte, décrit la disposition des pièces et des étages et le plan de masse qui définit une vue d'ensemble du projet dans son environnement d'accueil. Les élévations présentent les mesures exactes de la façade et sont des dessins figuratifs du projet. Les coupes traversent le bâtiment par une section imaginaire verticale. Ce dessin relève les grandes lignes de l'extérieur et de l'intérieur afin de comprendre les liens entre les deux. La traduction graphique de tous ces impératifs techniques s'est aujourd'hui modifiée avec l'outil informatique.

Croquis et nouvelles formes

Dès les années 1950 se développe en France tout un courant tourné vers l'architecture-cellule. Bulles, coques, structures gonflables rompent avec la tradition par leur légèreté, par les matériaux employés et par les possibilités de multiplication que chaque module propose. Le dessin sur calque de la **Maison Bulle Antoine Gaudet** d'[Antti Lovag](#) montre bien comment le bâtiment rompt avec l'image attendue de la maison : l'espace domestique, expérimental, s'organise en unités modulaires circulaires, séparées mais connectées à un tronc commun. L'**Espace Cardin** d'[Antti Lovag](#) ou encore le dessin au feutre sur calque de [Jean Renaudie](#) pour **Vitrolles** revendiquent la même approche, celle d'une architecture évolutive, capable de s'adapter à n'importe quel type de terrain puisque, avec un système d'unités agglomérées, le plan de masse peut aisément se moduler en différentes typologies formelles. Si les années 1960-1970 remettent en cause les formes de l'architecture, elles marquent également un renouveau du dessin d'architecture ; pratique autonome, celui-ci entre désormais dans les galeries et rend compte de la genèse du projet depuis l'esquisse jusqu'au bâtiment final. Les dessins multiplient les combinaisons de cellules, intègrent les couleurs saturées non figuratives, font usage du feutre et du crayon graphite et adoptent également de grands formats.



Antti Lovag, *Maison Bulle Antoine Gaudet*, Tourrettes-sur-loup, 1968-1996



Antti Lovag, *Palais Bulle (Espace Cardin)*, Théoule-sur-Mer, 1988-1992



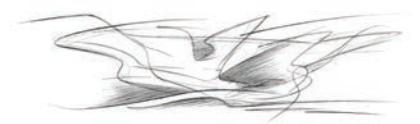
Jean Renaudie, *Gorges de Cabries*, Vitrolles, 1974-75

Dessin et prémices du projet

Les premiers jets

Les premiers jets permettent d'esquisser rapidement une idée ou un modèle par quelques traits. Ils sont réalisés à main levée : c'est une manière pour l'architecte de traduire sa vision première et de matérialiser sa pensée.

[Frédéric Borel](#) dessine au crayon un papier froissé. Ce croquis de l'*Institut de Développement local* à Agen exprime ses premières idées. Il traduit les plis du papier froissé par des lignes onduleuses et fluides dont quelques surfaces sont hachurées avec plus ou moins d'intensité pour suggérer les ombres. Le dessin donne à



Frédéric Borel, *Institut du Développement local*, Agen, 2000-2001

voir les premières complexités de l'enveloppe externe du futur bâtiment. Les plis se répètent en un rythme inégal permettant de comprendre les pans en oblique qui s'enchevêtrent sur l'ouvrage architectural construit.

[Coop Himmelb\(l\)au](#) part d'un croquis aveugle réalisé les yeux fermés, un dessin non programmatique, pour concevoir l'**Open House** (« maison ouverte »). L'équipe privilégie l'expression spontanée, témoignage d'un moment de « cristallisation » fugace et violent. Partant plutôt d'émotions liées tant à l'architecture qu'à la musique ou la philosophie, les deux architectes tentent de traduire sur le vif ces instants, à travers un amoncellement de traits noirs et fins qui s'entremêlent. La conception est donc jaillissement (dont le dessin va garder la trace), méthode ouverte quasi automatique en référence à la méthode des surréalistes. À partir de ce premier croquis, diverses phases de rationalisation de la forme intégreront peu à peu les contraintes matérielles liées au projet. Plans, élévations, coupes finaliseront la projection initiale.

L'exploration de principes

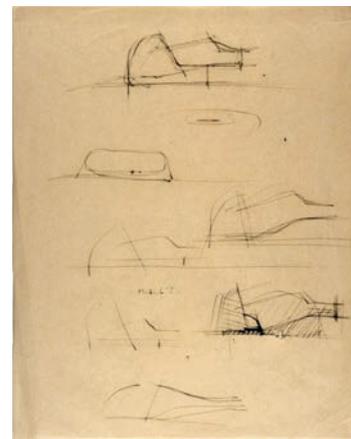
Le dessin d'architecte peut également être un moyen d'explorer des principes qu'il se donne.

L'**Église Sainte-Bernadette-du-Banlay** est la matérialisation de deux principes défendus par les co-fondateurs d'[Architecture Principe](#) : Claude Parent et Paul Virilio. Une série d'esquisses à l'encre sur papier brun sont les témoins des premières avancées du projet. Elle constitue les prémices d'une recherche formelle autour du Bunker et des plans inclinés. En opposition à l'architecture des années 1950 et au conformisme de cette époque, [Claude Parent](#) oriente ses recherches autour de la fonction oblique en rupture avec l'horizontalité du plan moderne. Paul Virilio mène une réflexion archéologique sur le Mur de l'Atlantique et reprend la forme brutaliste du béton hérité des bunkers.

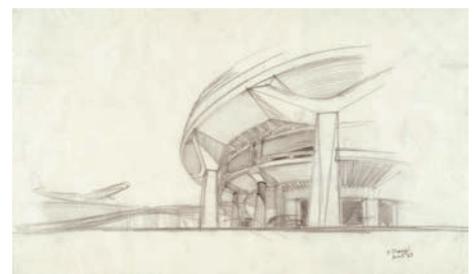
Les trois dessins de l'**Aérogare Roissy I** de [Paul Andreu](#) représentations montrent des lieux différents de l'édifice : une vue de l'étage 3, une façade extérieure et un croquis de l'escalator menant aux satellites. La vue de l'étage est un croquis rapide qui esquisse rapidement les principes de poteaux en Y. Le dessin de la façade est une représentation technique et figurative permettant de comprendre la stabilité structurelle de l'ensemble de l'aérogare. Il expose l'ouvrage architectural dans son contexte en représentant un avion prenant son envol. Le dernier dessin, quant à lui, est une étude annotée de l'architecte, sur les principes des escalators : le voyageur va s'engouffrer dans un couloir au plafond bas avant de voir la lumière des satellites.



Coop Himmelb(l)au, *Open House*, 1983-92



Architecture Principe, *Église Sainte-Bernadette-du-Banlay*, Nevers, 1963-1966



Paul Andreu, *Aérogare de Paris, Roissy I*, 1968

Dessin et processus d'élaboration et d'évolution du projet

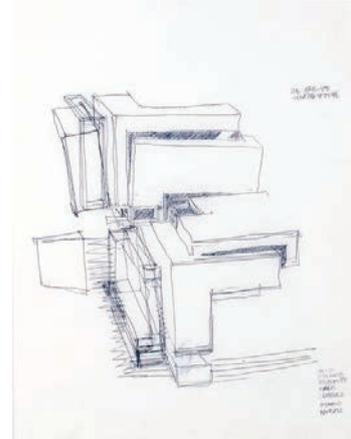
Chez d'autres concepteurs, c'est l'évolution formelle du dessin qui détermine le bâtiment à venir. Avec la **Guardiola House**, [Peter Eisenman](#) fait du bâtiment un « objet » auto-référentiel, c'est-à-dire ne faisant référence qu'à lui-même. En effet, le projet s'invente dans le processus même d'élaboration de la forme. Par des opérations multiples de transformation d'un cube en étapes successives (rotations, déplacements, superpositions, décalages, etc.). Eisenman aboutit à une structure complexe, dont les volumes saccadés en forme de L tronqués cherchent à traduire la décomposition du mouvement d'un cube chutant le long d'une pente. Le dessin constitue là un processus continu de recherche où une esquisse en appelle logiquement une autre, où les formes ne sont pas prédéterminées mais sans cesse en recherche d'elles-mêmes.

D'une autre façon, avec le **Parc de la Villette**, [Bernard Tschumi](#) part d'abord d'un concept et non pas d'une idée de forme. Au regard du cahier des charges imposé, il dissémine sur l'ensemble du site la surface accordée aux activités, aux circulations et aux espaces verts. Il aboutit à une grille ponctuée de points rouges, les folies. Les premières esquisses montrent l'étalement régulier de ces structures dans le parc ainsi que les collisions possibles engendrées par certaines situations. Pour Tschumi en effet, mouvement et événement constituent les éléments fondamentaux de l'architecture à partir desquels évolue le projet. L'architecte en déduira ensuite la déclinaison des folies, 25 cubes rouges de 11 mètres de côté, en jouant sur les évidements, les structures complètes ou tronquées, les arêtes et les surfaces.

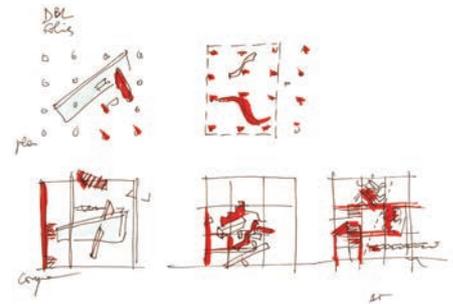
Le dessin informatique

Le dessin sur écran informatique substitue à la statique du dessin classique la possibilité d'appréhender le projet dans le mouvement. Il inverse également l'ordre traditionnel de la page blanche : les fonds noirs mettent en avant des formes blanches, souples et animées. Grâce aux commandes, le concepteur peut représenter et visualiser une maquette sous tous les points de vue possibles ; il peut aussi s'y déplacer virtuellement, faire des coupes, entrer dans les détails. Non plus tangible, la maquette devient une base de données, la mémoire d'un ensemble de calculs. Le projet est ainsi en constant devenir, toujours susceptible d'évolution et de transformation, et cela en temps réel.

Le principe de la **Möbius House** de [UNStudio](#), à la fois lieu de tra-



Peter Eisenman, *Guardiola House*, Santa Maria del Mar, 1986-1988.



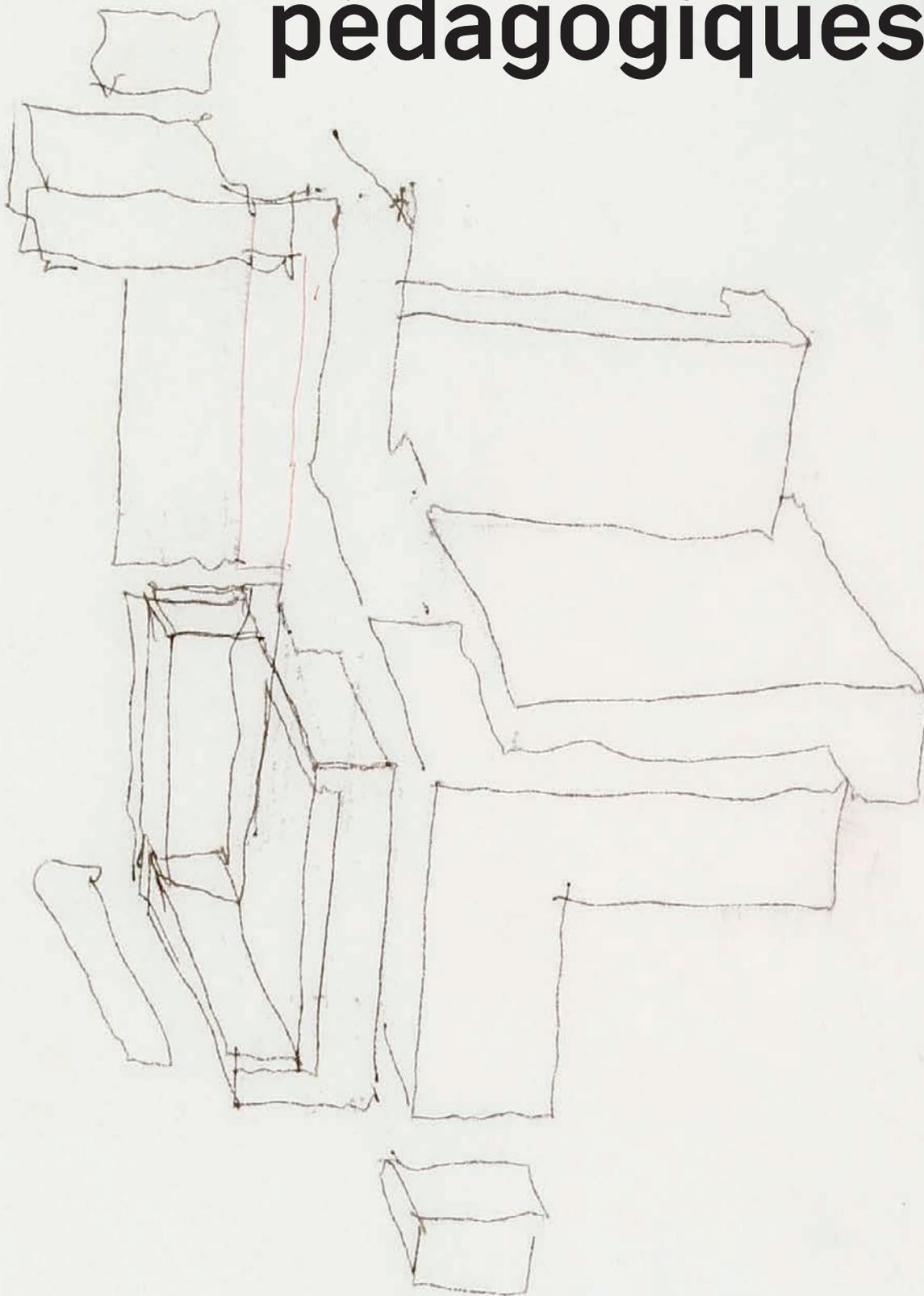
Bernard Tschumi, *Parc de la Villette*, Paris, 1983.



UNStudio, *Möbius Studio*, Het Gooi, 1993-98

vail pour les parents et espace de vie familiale à quatre, reprend le ruban de Möbius, une bande sans début ni fin. Les architectes ont interprété cette figure mathématique pour concevoir une séquence spatiale continue, conduisant du jour à la nuit et du travail au repos avec des lieux de rencontre possibles. Deux trajectoires indépendantes mènent d'une part, d'un bureau à un autre et, d'autre part, du séjour à une chambre. Sur ces parcours, espaces de vie commune et espaces de repos et de travail s'emboîtent, se déboîtent, se suspendent et s'entrelacent. Ce mouvement infini constitue le principe même de la maison - schématisé par le dessin présenté - et se traduit concrètement par un plan ouvert et des espaces non cloisonnés.

Pistes pédagogiques



23. APR. 98
ALFRED HOUER

Le dessin : texte officiel

« En arts plastiques, le dessin est une activité fondamentale. Dessiner est souvent compris par une majorité d'élèves comme une recherche d'effets de ressemblance entre un « objet » et des traces sur une surface, que cet objet soit observé, mémorisé ou imaginé. Au-delà de cette conception répandue, les arts plastiques font prendre conscience que le dessin permet aussi d'élaborer un projet, de visualiser des formes et un espace possibles. De la première esquisse à la réalisation définitive, l'élève peut avoir recours à une chaîne de dessins révélant l'avancée de sa pensée : esquisses, études de détails, études d'ensemble, qui sont autant de jalons dans sa recherche. À cet aspect préparatoire du dessin s'ajoute une fonction plus expressive, ludique, expérimentale et autonome. Dessiner permet alors à l'élève de laisser libre cours à son imagination, de s'engager dans un parcours aventureux au cours duquel apparaît une forme imprévue, manifestée par des éléments graphiques. »

Extrait du bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008

Niveau : 1ère L

Arts Plastiques enseignement facultatif

Piste d'étude : représenter/présenter

Scénario : à partir d'une architecture de leur environnement, les élèves exploitent les outils graphiques par une série de dessins réalisés sur place. Ce jeu d'exploration graphique doit questionner les écarts entre le référent architectural et les réalisations : quel rôle ont les outils ? Comment sont traitées les matières/textures, les zones de couleurs et la lumière et en quoi font-elles sens et apportent-elles une lecture renouvelée du bâtiment choisi ? Comment rendre compte d'un parcours devant, autour et dans un bâtiment ? La séquence que constitue l'ensemble des dessins est ensuite réinvestie par une présentation personnelle, une scénographie qui devra rendre compte du cheminement opéré : comment chacun a-t-il perçu le bâtiment, dans sa globalité, dans ses détails ? Que privilégier ? Comment l'ensemble des dessins peut-il être mis en espace ? Les élèves peuvent envisager différentes présentations permettant de donner du sens à leurs représentations graphiques (confection d'un livre, installation, accrochage spécifique à un lieu, etc.).

Niveau : Cycle central

Arts Plastiques

Piste d'étude : Expérimenter/créer/jouer

Matériel : gouache noire, stylo bille, crayon de papier, plume, fusain, feutre fin, etc. Papiers variés (carton souple, ondulé), de couleurs, kraft, etc.

Scénario : une photographie du collègue ou d'un bâtiment du choix de l'enseignant est projetée à l'écran. Les élèves doivent le représenter. Ils ont à disposition différents supports de petites tailles (10X13 cm) et plusieurs choix d'outils qu'ils ont dans l'obligation de tester pendant la pratique. Pour rythmer la cadence d'exécution des élèves et permettre à chacun de varier les outils et les supports, le professeur impose des temps très courts et plus ou moins longs à chaque changement de matériel.

Les élèves sont ensuite questionnés sur l'importance du support et du choix des outils pour dessiner : quelles sont les incidences plastiques visibles ? En quoi est-ce important ?

Pour poursuivre ce questionnement entre le fond et la forme, le trait et le coloriage, l'outil et le support, les élèves continuent le travail avec l'outil informatique. Ils modifient les couleurs, les textures, accentuent ou atténuent les traits, la lumière. Les élèves présentent leurs productions en une courte vidéo.

Niveau : Cycle 3

Piste d'étude : Points de vue

Matériel : formes géométriques prédécoupées colorées, feuilles, feutres et crayons graphites

Scénario : Dans un premier temps, les élèves représentent, par collage, l'école ou leur habitation. La verbalisation porte sur la notion de point de vue : quel angle de vue a été choisi ? A-t-on des représentations de face, de côté ou de dessus ? L'enseignant accompagne son discours avec des visuels de bâtiments en vue aérienne et des plans de La maison bulle de Antti Lovag. Dans un second temps, les élèves dessinent le plan d'une maison imaginée à partir de formes géométriques ou de formes prédécoupées. Ils l'annotent pour donner les fonctions des différentes zones. Les productions terminées sont ensuite distribuées à d'autres élèves de la classe. Chacun imagine, à partir d'un plan qu'il ne connaît pas, des points de vue variés de la maison, de face, des vues intérieures, etc. Les élèves prennent ainsi conscience de l'importance du dessin en architecture et de son rôle dans la conception d'un bâtiment. Puis, la séquence se termine par la projection de dessins de la collection du Frac Centre, où par jeu d'associations, les élèves placent les mots de vocabulaire (coupe, plan, croquis, dessins en perspective, dessin technique, etc.) sous les différents visuels.

NOTICES DES PROJETS EXPOSES



Paul Andreu

(1938)

Aérogare de Paris, Roissy I, 1968

Projet réalisé

Dans l'œuvre de Paul Andreu, usage, fonctionnalité, technique et construction sont sublimés grâce au rôle fondamental qu'il accorde à l'idée de passage et à la lumière. Dans l'*Aérogare Roissy-I*, les fonctions sont organisées verticalement dans une membrane épaisse de béton brut, fermée et centrée sur elle-même : l'aérogare est un échangeur qui concentre les espaces fonctionnels pour réduire le plus possible le trajet jusqu'à l'avion. Aux deux niveaux traditionnels (départ et arrivée), Paul Andreu ajoute un étage intermédiaire pour le transfert. Celui-ci se fait par un « cratère » central, véritable nœud et seule source de lumière naturelle dans le bâtiment. Espace interdit à tout visiteur, il inaugure le voyage. Le ciel n'est visible que depuis ce point. L'architecte a fait de cet espace non seulement un lieu de circulation traversant le vide en ligne droite mais aussi un espace poétique, allégorie du voyage et de l'ascension vers le ciel.



Architecture Principe

(Claude Parent, Paul Virilio)

*Eglise Sainte-Bernadette du Banlay,
Nevers, 1963-66*

Projet réalisé

Construite à Nevers en 1966, cette église consacrée à Bernadette Soubirous frappa les esprits d'une époque marquée par la Seconde Guerre Mondiale et la guerre froide. L'édifice est en béton armé, lui donnant une apparence volontairement répulsive. Le projet porte la marque des recherches photographiques de Paul Virilio sur les bunkers du Mur de l'Atlantique et de celles de Claude Parent sur la fracture de l'espace. Mais il incarne également la théorie de la fonction oblique dans un langage liturgique : l'inclinaison des sols favorise la convergence des regards vers l'autel tout en créant un mouvement d'élévation.



Frédéric Borel

(1959)

*Institut de Développement local,
Agen, 2000-2001*

Projet réalisé

Le langage architectural de Frédéric Borel se nourrit d'éléments formels iconiques de l'architecture moderne (ponts, cheminées de paquebots, ailes et cockpits d'avions...) ainsi que d'éléments figuratifs (comme les masques africains et orientaux) et de références à la culture populaire (films et dessins animés de science-fiction). De 1997 à 2001, l'architecte conçoit à Agen un ensemble de deux bâtiments pour l'Université Michel Serres, dont l'*Institut de Développement Local*. Ce petit édifice massif et opaque s'offre au regard comme une boule de papier froissé. Le volume de l'institut semble émerger d'un processus de « déconstruction » formelle, fruit d'un assemblage de vecteurs. La complexité asymétrique de l'enveloppe masque en fait un plan intérieur orthogonal qui prolonge parfaitement celui de l'autre bâtiment, parfaitement lisible de l'extérieur.

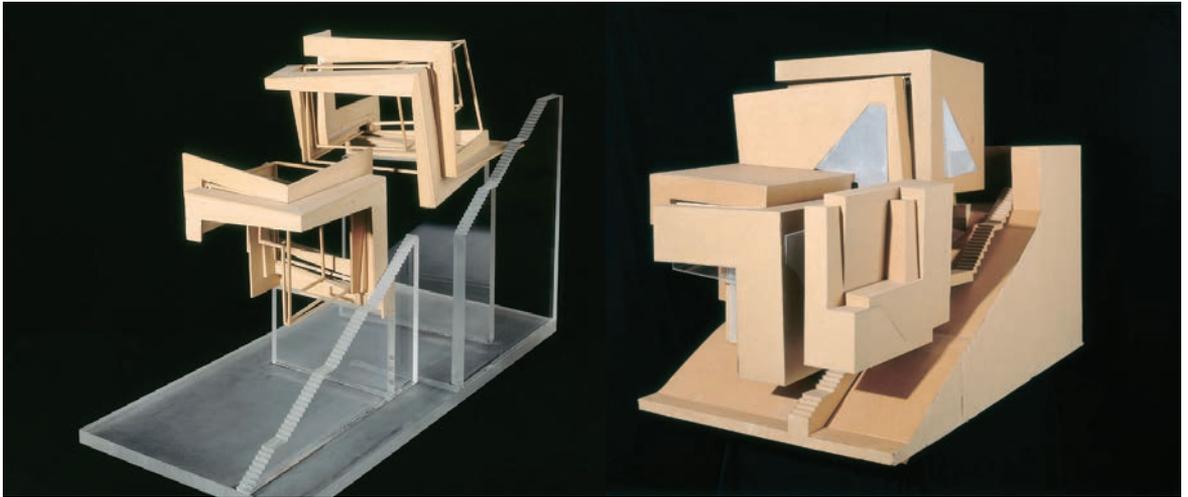


Coop Himmelb(l)au

Open House, 1983-1992

.....

Icône du mouvement déconstructiviste, présenté dans l'exposition *Deconstructivist Architecture* au MoMa à New York en 1988, ce projet de Coop Himmelb(l)au s'émancipe du programme pour faire valoir une architecture libérée de ses carcans, ouverte à la subjectivité et à l'indéterminé. Renouant avec l'écriture automatique des surréalistes, la maison est née d'un croquis réalisé les yeux fermés : la main a enregistré et transcrit des émotions fortes liées à l'ombre et à la lumière, à la vue et à l'air. Les maquettes successives du projet ont retenu l'énergie du croquis original, rendu constructible. Rencontre d'une boîte inclinée et d'une enveloppe-voûte, l'*Open House* se développe sur deux niveaux selon une base carrée d'environ 100 m². Dissymétrique, avec des avancées en porte-à-faux, la maison semble flotter, tel un nuage. « Architecture ouverte », marquée par l'instabilité et prête à l'envol pour Coop Himmelb(l)au.

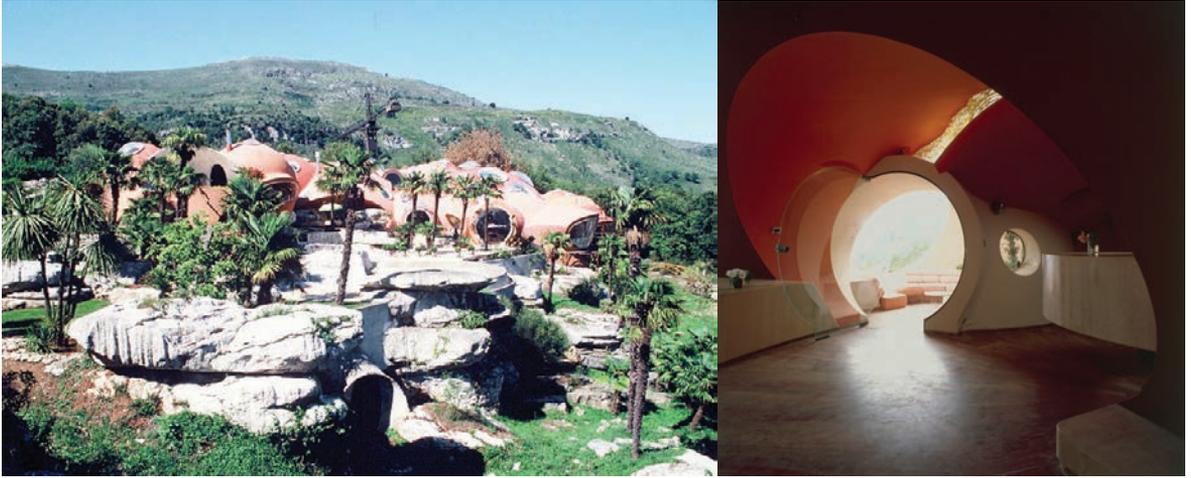


Peter Eisenman

(1932)

Guardiola House, Santa Maria del Mar, 1986-1988

Conçue pour la baie de Cadix en Espagne, la *Guardiola House* résulte d'opérations de manipulation d'une figure géométrique de base : le cube. La maison évoque la trace laissée par la décomposition du mouvement de cette forme glissant le long de la pente, comme celle d'une vague sur le sable. Dans ce projet de l'architecte américain Peter Eisenman, l'architecture ne fait référence qu'à elle-même et au processus qui l'a générée : elle ne présente plus aucun signe évoquant traditionnellement une maison. Au contraire, son organisation complexe crée une désorientation et une perception fragmentée de l'espace.



Antti Lovag

(1925 - 1981)

Maison Bulle Antoine Gaudet, Tourrettes-sur-loup,
1968-1996

Projet réalisé

Palais Bulle (Espace Cardin), Théoule-sur-Mer,
1988-1992

Projet réalisé

.....

L'architecte hongrois Antti Lovag réalise en 1969 son premier prototype de « maison-bulle » : des espaces cylindriques et sphériques sont développés, notamment à partir de voiles de béton projeté sur ferrailage ou de ciment armé de fibres. La *Maison pour Antoine Gaudet* est sa première réalisation. L'espace est structuré par le mobilier et les espaces de circulation, qui conduisent à l'élimination des angles. L'*Espace Cardin* constitue l'aboutissement de ses recherches. Initialement prévu pour Pierre Bernard, il est racheté par le célèbre couturier en 1992 et terminé en 1993. L'agencement de cellules-sphères permet la coexistence de plusieurs secteurs de vie.

Jean Renaudie

(1920)

Les Gorges de Cabries, Vitrolles, 1974-75

Les « solutions d'architecture » proposées par Jean Renaudie évacuent la distinction entre architecture et urbanisme. À partir de la répétition et de la combinaison de formes géométriques, il dessine des configurations nouvelles et variées de logements, comme en témoignent ses réalisations à Ivry-sur-Seine. À propos des *Gorges de Cabries*, Renaudie écrit : « La création d'un ensemble de 600 logements doit s'organiser sur une structure complexe qui évite la dissociation et la ségrégation des éléments ; c'est par des solutions basées sur des combinaisons de fonctions, dans une organisation continue des volumes construits et des espaces, que pourront s'épanouir les phénomènes qui caractérisent la vie urbaine. » L'esquisse fait partie intégrante de la recherche de l'architecte. Ces dessins révèlent une prise en compte du site à partir de « tourbillons » géométriques : l'élément de base est constitué de deux cercles et de tangentes. Puis, progressivement, les courbes de la trame épousant certaines courbes de niveaux laissent place à des architectures angulaires déjà expérimentées à Ivry.



Bernard Tschumi

(1944)

Parc de la Villette, Paris, 1983-1992

Projet réalisé

Dans ce projet, l'architecte suisse Bernard Tschumi a dessiné une grille régulière sur les 55 hectares du parc de la Villette à Paris, sur laquelle il superpose trois systèmes : les lignes, droites ou courbes, pour les circulations ; les surfaces, définies par de grands espaces verts dégagés pour les terrains de jeux ; enfin, les points, matérialisés par les vingt-cinq « Folies » rouges qui se répartissent tous les cent-vingt mètres sur la grille. Dotée ou non d'une fonction, chacune est conçue sur le principe de déclinaison d'un cube de 10,8 mètres selon une structure de 27 cubes plus petits, de 3,6 mètres de côté. Ces trois systèmes répondent aux activités, déambulations et espaces de jeux. Ici, la grille ne clôt pas mais au contraire démultiplie les possibilités du parc et invite les usagers à écrire de manière cinématique et ludique leur parcours.



UNStudio

(Ben van Berkel, Caroline Bos)

Möbius House, Het Gooi, 1993-98

Projet réalisé

Dans ses projets, l'agence néerlandaise UNStudio intègre des données diverses en s'appuyant sur l'outil informatique et des modèles mathématiques pour développer des logiques singulières. Destinée à un couple travaillant à la maison et à leurs deux enfants, la *Möbius House* d'une superficie de 550 m² se déroule comme une bande sans début ni fin. Elle résulte d'un croisement de « forces mobiles » : ruban de Möbius, paysage, mouvement, déploiement du temps... Les espaces se distribuent en une séquence continue qui conduit du jour à la nuit et du travail au repos avec des lieux de rencontre possibles. Sur ces parcours, espaces de vie commune et espaces de repos et de travail s'emboîtent et s'enlacent en une enfilade complexe. Ce mouvement se traduit par un plan ouvert, des espaces non-cloisonnés, une ambiguïté spatiale, des jeux de transparence de parois de verre qui accentuent la fluidité.



Courtesy Jakob+MacFarlane - photo : Nicolas Borel (2012)

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DU CENTRE

Depuis 1983, chaque région de France est dotée d'un Fonds Régional d'Art Contemporain dans le cadre d'un partenariat avec le Ministère de la culture et de la communication. Les missions d'un Frac sont la constitution d'une collection d'art contemporain, mettant l'accent sur la création actuelle et sa diffusion en région, en France et à l'étranger.

En 1991, le Frac Centre oriente sa collection sur le rapport entre art et architecture. Le Frac Centre se tourne alors vers l'acquisition de projets d'architecture expérimentaux et prospectifs des années 1950 à aujourd'hui. Cette collection comprend aujourd'hui quelque 600 œuvres d'artistes, 800 maquettes d'architecture et 15 000 dessins dont de nombreux fonds d'architectes.

En septembre 2013, le Frac Centre s'installe sur le site des subsistances militaires à Orléans, qui accueille ArchiLab. Rencontres internationales d'Architecture d'Orléans depuis sa création en 1999. Cette opération de réhabilitation architecturale, réalisée par les architectes Jakob+MacFarlane et portée par le maître d'ouvrage, la Région Centre, en coopération avec l'Etat, l'Europe (au titre du FEDER) et la Ville d'Orléans, permettra aux Turbulences - Frac Centre de continuer à se développer dans un lieu parfaitement adapté à ses missions et à sa vocation : la diffusion de l'art contemporain et de l'architecture, et de s'affirmer comme un laboratoire unique au monde pour l'architecture dans sa dimension la plus innovante. Le programme comprend notamment 1400 m² dédiés aux expositions, une salle de conférences, un espace pédagogique ainsi qu'un centre de documentation.

Président François Bonneau
Directrice Marie-Ange Brayer
Administrateur Léonor Martin
Chargée de Programmation Emmanuelle Chiappone-Piriou
Directeur technique Ludovic Lalauze
Chargée des expositions et de la communication Amélie Evrard
Chargée de projet Aurélie Joulain
Assistante administrative Marie Madrolles
Secrétaire de direction Marine Bichon
Chargé de la recherche et des éditions Aurélien Vernant
Chargé des collections Emmanuel Bosca
Médiateur des nouvelles technologies Paul Laurent
Régisseur Benjamin Baudet, Loïc Prat
Service des publics Lucy Hofbauer, Gilles Rion
Professeurs missionnés par le rectorat de l'Académie d'Orléans-Tours Géraldine Juillard, Nadine Labedade

Les Turbulences - Frac Centre

88 rue du Colombier
 45000 Orléans
 02 38 62 52 00- contact@frac-centre.fr
www.frac-centre.fr

Service des publics

02 38 68 32 25
publics@frac-centre.fr



Le Fonds Régional d'Art Contemporain du Centre est financé principalement par la Région Centre et le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre).